

# Retour aux sources dans l'ex-centre de formation Tornos CPT

Mécanos de production, décolleteurs, polymécaniciens et même dorénavant micromécaniciens du CAAJ sont désormais logés sur un étage du Forum de l'Arc à Moutier. Comme autrefois dans le Centre professionnel Tornos (CPT), pionnier de la formation duale, pratique et théorique. Souvenirs, souvenirs.

Retour aux sources. En 1961 déjà, les besoins des PME régionales (Tornos, Schäublin, Wahli, Kummer, Bechler et bien d'autres) de disposer d'un lieu commun d'apprentissage deviennent nécessaires. En 1962, le canton de Berne reconnaît officiellement la mise sur pied d'une école professionnelle cantonale. Le Centre Professionnel Tornos (CPT) est né et s'installe dans les bâtiments de l'actuel Forum de l'Arc avec une mise en commun des ressources financières cantonales bernoises et privées par Tornos. Un tandem état-privé qui emploie une vingtaine d'enseignants et moniteurs d'apprentissage sur 3 étages, avec le rez-de-chaussée. L'affaire cartonne! Au début des années 90, le CPT accueille plus de 160 apprentis sous contrat, Tornos employant alors quelque 900 collaborateurs en Suisse.

## Zig-zag formateur

Les formations dispensées sur quatre et deux ans aboutissent à des CFC de mécaniciens de précision ou machines, dessinateur, électronicien et serruriers de construction. À la fin des années 90, pour des raisons financières, le canton de Berne arrête alors le financement de l'enseignement théorique au CPT pour ne continuer à subventionner que l'EPAM à St-Imier et Tavannes. Tornos redevient un centre d'apprentissage et perd le statut d'École professionnelle, puis quelques années plus tard, le canton arrête également de financer l'enseignement théorique à l'école de Tavannes. Conséquence: de 130 apprentis (pour 5 formations) et 20 moniteurs en 1996, le CPT passe à 80 apprentis et 6 moniteurs. En 2002,



Le témoignage d'un apprenti polymécanicien, option décolletage, Rémy Bühlmann.



Seule fille apprentie, Lana Zaugg se plaît dans ces nouveaux locaux.

en parallèle à la réduction de ses effectifs, Tornos réduit la voilure de son centre: il ne reste que 32 apprentis polymécaniciens et 2 moniteurs! La formation de dessinateur est également arrêtée. Mais en 2007, en coopération avec 5 partenaires, Tornos décide de reprendre la formation de dessinateur-constructeur selon un nouveau concept.

## L'atelier mythique de 4<sup>e</sup> année

Après ces balbutiements, le Centre d'apprentissage de l'Arc jurassien (CAAJ) voit le jour à Moutier en 2012, puis avec d'autres antennes à La Chaux-de-Fonds et Couvet. Et pour commémorer son dixième anniversaire, l'établissement prévôtois a déménagé de la rue de l'Est de Moutier à l'étage supérieur du Forum de l'Arc dans l'atelier mythique de 4<sup>e</sup> année, longtemps tenu par Gérald Odiet, le papa d'Olivier, rédacteur en chef de l'hebdomadaire gratuit, La Semaine.

Vous avez déplacé toutes vos machines? «Non, pas toutes. Parmi celles conventionnelles, dont une quinzaine à cames, nous en avons gardé que trois. Elles ont toutes été remplacées par des machines à commandes numériques CNC. En mécanique on s'est aussi modernisé, car on a la chance de former les micro-mécaniciens en plus des mécaniciens de production (option décolletage) et poly-

mécaniciens. D'ailleurs notre système d'apprentissage en dual (réd.: école-entreprise) nous est envié de par le monde. Notre succès, c'est 98% de réussite aux examens partiels et 98,5% aux examens de CFC», souligne Danielle Ackermann, directrice du CCAJ.

Apprentie de première année comme mécanicienne de production durant 3 ans chez MPS à Court, Lana Zaugg se plaît dans ces nouveaux locaux: «J'aime beaucoup la précision, faire des programmes et surtout utiliser mes mains». Ambitieuse? «La mécanique c'est ma passion et j'espère aller plus haut avec un diplôme de polymécanicienne.»

## Le SIAMS pas impacté

Implanté sur un étage, le CAAJ ne gênera pas le déroulement du prochain SIAMS, du 16 au 19 avril 2024, car le salon international des micro-techniques n'utilise pas cet endroit. «Oh, on souhaite quand même trouver une solution pour obtenir un deuxième emplacement sans gêner le SIAMS», songe Danielle Ackermann.

Même à l'étroit, le salon saura sans doute remédier à ce challenge. ●

Roland J. Keller

► [www.caaj.ch](http://www.caaj.ch)